

JEUDI 13, VENDREDI 14, MERCREDI 19 ET SAMEDI 21 OCTOBRE 2011 A 20H00 (entrée libre)

CONFÉRENCES ET PROJECTIONS AU CAN

Dans le cadre des expositions COMMON ASSEMBLY : Deterritorializing the Palestinian Parliament du collectif DAAR (Decolonizing Architecture / Art Residency), et BATTLEFIELD#82, BATTLEFIELD 77#STONES de Jérôme Leuba

JEUDI 13 OCTOBRE 2011 A 20H00

MESURER, ARPENTER, CARTOGRAPHIER

Francis Alÿs / Basma Al-Sharif / Marine Hugonnier / Armin Linke, Francesco Matuzzi & Decolonizing architecture

The Green Line de Francis Alÿs (11 min, 2007, Belgique)

Pendant deux jours, l'artiste Francis Alÿs a marché dans Jérusalem, traçant un fin trait de peinture verte alors qu'il se déplaçait selon la ligne d'armistice dessinée en 1948 entre Israël et la Transjordanie, connue sous le nom de « Ligne verte » (en raison de la couleur du crayon utilisé pour le tracé de cette ligne sur la carte). Cette ligne verte marque aujourd'hui encore la frontière entre l'est et l'ouest de Jérusalem. Alÿs s'interroge ici sur la manière dont un geste poétique peut être pertinent malgré un contexte politique très chargé.

Francis Alÿs est né en Belgique (Anvers) en 1959. Son travail a été montré dans de nombreuses biennales internationales dont celles de São Paulo (1998 et 2005), Istanbul (1991 et 2001) et Venise (1999, 2001 et 2007).

We began by measuring distance de Basma Al-Sharif (19 min, 2009, Palestine/Egypte)

Images fixes, texte, langage et son s'entrelacent pour évoquer l'histoire d'un groupe anonyme d'individus passant leur temps à mesurer des distances. Des mesures innocentes qui deviennent politiques et les amènent à regarder comment image et son communiquent l'histoire, la tragédie et la complexité du nationalisme palestinien. Cette vidéo explore l'ultime désenchantement face à la réalité, quand le visuel ne parvient pas à communiquer le tragique.

Basma Alsharif est née en 1983 au Koweït, elle vit à Beyrouth au Liban. Son travail est exposé et projeté dans de nombreux festivals et elle reçoit le 2ème Prix du Jury à la 9ème édition de la Biennale de Sharjah.

Future Archeology de Armin Linke & francesco Matuzzi (en coopération avec Decolonizing architecture, un projet de Sandi Hilal, Alessandro Petti, Eyal Weizman, 20 min, 2010, 3D, Italie)

Le projet Decolonizing architecture traite d'une question fondamentale: comment les colonies israéliennes et les bases militaires - l'architecture de la colonisation d'Israël - peuvent être recyclées ou réutilisées par les Palestiniens. Ce projet initié par les architectes Sandi Hilal, Alessandro Petti, Eyal Weizman articule la dimension spatiale au processus de décolonisation. Le projet de Future archeology, film 3D, fait référence à l'invention du 19e siècle de la technologie stéréoscopique, qui a été développé précisément pour des raisons archéologiques et militaires.

Les artistes italiens Armin Linke et Francesco Mattuzzi travaillent la photographie et la vidéo et combinent différents médias, brouillant la frontière entre fiction et réalité. Leur travail a notamment été présenté à la Biennale de Sharjah 10 et à la Mostra de Venise.

Territory I, II, III de Marine Hugonnier (24 min, 2004, France/UK)

Territoire I (Les mensonges blancs) examine la façon dont Tel Aviv veut se voir : comme une ville dotée d'un patrimoine architectural moderniste, dans le style du Bauhaus, qu'on appelle la « ville blanche ». Territoire II (L'endroit pour s'embrasser) a été filmé au cours d'une excursion en bus en Cisjordanie et observe la complexité de la géographie du conflit, reflétée dans l'architecture des colonies et celle des villes palestiniennes. Territoire III (La maison Alkdereh) a été filmé au cours d'un parcours à pied dans le quartier où se trouve la maison Alkdereh à Ramallah, en Palestine. Née en 1969 et vivant à Paris et Londres, Marine Hugonnier réalise des films et des photographies inspirés par le champ de l'anthropologie. Son travail est présenté internationalement (MoMA, Biennale de Venise, MAMCO, etc.).

Le peuple qui manque est une plate-forme curatoriale et un distributeur de films et de vidéos d'artistes créé en 2005 par Aliocha Imhoff & Kantuta Quiros, critiques et curateurs, et un laboratoire de réflexion entre art contemporain, cinéma et théorie critique, à l'initiative de publications, conférences, événements et projets curatoriaux (festivals, rétrospectives, symposiums, cycles de films pour de nombreux centres d'art/institutions/ festivals, tels que le Centre Pompidou, le Palais de Tokyo, le Festival d'Automne, le 104 de Paris, les Beaux-Arts de Paris, le BAL, l'IMEC/Abbaye d'Ardenne, le Lieu unique, le Centre d'art du Parc Saint Léger, le Festival MIX de New York, la Meta Biennale de Bucarest, etc). En tant que distributeur de vidéos et films d'artistes, le peuple qui manque représente également le travail d'une trentaine d'artistes. www.lepeuplequimanque.org

VENDREDI 14 OCTOBRE 2011 A 20H00

VIDES LÉGAUX / ESPACES COMMUNS

Conférence de Nishat Awan (en anglais)

Les diverses lignes et frontières qui traversent Israël/Palestine produisent des ambiguïtés légales, créent des espaces dont la souveraineté est indéterminée, ou encore des espaces situés à l'intérieur de l'épaisseur de la ligne, c'est-à-dire « nulle part ». Ces types d'espaces provenant du propre système légal des colonisateurs provoquent une rupture dans la structure de celui-ci. Cette conférence explore deux cas de ce type d'espaces, utilisés pour repenser ces vides légaux comme des espaces communs.

Nishat Awan est membre de DAAR, elle a participé au projet de recherche « Common Assembly » en Palestine. Elle est chercheuse universitaire à la TU de Berlin. Ses intérêts de recherche comprennent la politique et la représentation des espaces de migration, les pratiques architecturales alternatives et géo politiques. Elle est co-auteure de Spatial Agency (Routledge, 2011) et co-éditrice de Trans-Local-Act (aaa-peprav, 2011). Elle a pratiqué l'architecture pendant de nombreuses années et détient un PhD en Architecture de l'Université de Sheffield (Royaume-Uni).

ABRAHAM, L'ANCÊTRE PARTAGÉ

Conférence d'Albert de Pury (en français)

Lorsque Juifs et chrétiens parlent de la "Terre promise", c'est en général au livre biblique de la Genèse et aux patriarches Abraham et Jacob qu'ils se réfèrent. Dans le conflit israélo-palestinien, le recours à la tradition biblique pour y fonder des revendications — que ce soit sur le plan de la conformité historique, de la légitimité juridique ou de la 'vérité théologique' — est à la fois impossible et omniprésent. Mais ce n'est pas de cela qu'il sera question ce soir. Ce que je souhaite mettre en évidence, en examinant le problème de la naissance et de la croissance du cycle d'Abraham (Genèse 11-25), c'est à quel point le texte biblique lui-même porte les traces de l'affrontement entre positions très différentes au sujet du rôle que les 'fils d'Israël' sont appelés à jouer dans le cadre de l'empire perse (qui vient d'être fondé par Cyrus en 539 av. J.-

C.) et dans le pays de Canaan. La couche la plus ancienne du récit biblique d'Abraham (voir surtout Gen 17 ; 23 et 25,7-10), et que l'on peut dater encore du règne de Cyrus (avant 529) fait d'Abraham un ancêtre plurinational — on pourrait presque dire un ancêtre 'œcuménique' —, du pays de Canaan une terre de cohabitation et du tombeau ancestral à Hébron un lieu de mémoire et de pèlerinage partagé. Ce n'est qu'à partir des relectures ultérieures qu'Abraham sera en quelque sorte 'nationalisé' et que ses fils 'non-israélites' seront écartés du pays (voir, p. ex. Gen 16 et 21). Si le judaïsme diasporique, le christianisme naissant et l'islam émergent ont développé une telle affection pour Abraham, le grand patriarche, cela n'est sans doute pas étranger à la nature pluriethnique de sa figure première.

Albert de Pury

Prof. hon. à l'Université de Genève

MERCREDI 19 OCTOBRE 2011 A 20H00

CONFÉRENCES ET DISCUSSIONS avec **JÉRÔME LEUBA**, artiste, et **LAURENT SAURER**, architecte (sous réserve de modifications)

SAMEDI 21 OCTOBRE 2011 A 20H00

CONFÉRENCE DE LEILA SHAHID, Déléguée générale de l'Autorité palestinienne auprès de l'Union Européenne

Plus d'informations seront disponibles prochainement sur notre site www.can.ch

Avec le soutien de : Ville de Neuchâtel, République et Canton de Neuchâtel, Loterie Romande, Office Fédéral de la Culture OFC, Ernst Göhner Stiftung, Fondation de Famille Sandoz, Migros pour-cent culturel, Fonds culturel Sud

More information coming soon on our website www.can.ch

Supports : Ville de Neuchâtel, République et Canton de Neuchâtel, Loterie Romande, Office Fédéral de la Culture OFC, Ernst Göhner Stiftung, Fondation de Famille Sandoz, Migros pour-cent culturel, Fonds culturel Sud